Document generated on 04/19/2024 10:52 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Esprit animal

Dave Jenniss

Number 177 (1), 2021

Chimères et autres bêtes de scène

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95341ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jenniss, D. (2021). Esprit animal. *Jeu*, (177), 25–29.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ESPRIT ANIMAL

Dave Jenniss

Figé dans le temps, le masque animal
cache le visage de l'homme.
DAVE JENNISS

Depuis longtemps, l'animal est présent dans nos rêves. Du moins, il est présent dans ma mémoire. C'est quelque chose de fort important dans notre culture. On nous dit souvent d'écouter nos rêves. Que les esprits errants viennent durant la nuit nous porter conseil. Ils sont porteurs d'une vérité ; ils ne meurent pas, ils observent.

Mokatek et l'étoile disparue de et avec Dave Jenniss, traduit de l'anglais par Mishka Lavigne, mis en scène par Pier Rodier (coproduction Ondinnok et Vox Théâtre), présenté à la Maison Théâtre en septembre 2019.
Sur la photo : Dave Jenniss. © Marianne Duval

Mokatek et l'étoile disparue de et avec Daye Jenniss, traduit de l'anglais par Mishka Lavigne, mis en scène par Pier Rodier (coproduction Ondinnok et Vox Théâtre), présenté à la Maison Théâtre en septembre 2019. Sur la photo : Dave Jenniss. © Marianne Duval

Le rêve est une magistrale représentation théâtrale. Rêver l'animal, rêver de le combattre, de le chasser ou se laisser emporter dans une folie bestiale provoque le sentiment de se trouver au-dessus d'un grand précipice sans possibilité de fuir. Or, la bête n'a pas toujours été considéré comme un prédateur à l'affût de sa proie. L'animal était source de nourriture, sa peau et sa fourrure servaient de vêtements en période plus froide, et que dire de ses os qui donnaient un pouvoir à quiconque les portait en ornement ? L'animal a toujours été, et est encore aujourd'hui, une source d'inspiration pour nombre d'artistes. Personnifier l'animal en dansant, et utiliser son âme dans les rituels chamaniques et les danses ancestrales démontrent bien comment l'Autochtone avait un grand respect pour celui qui se trouvait à partager son territoire, même si l'animal n'est pas toujours bien perçu dans les écrits et qu'il fait souvent l'objet de moqueries et de clichés. Je ne m'étais jamais arrêté à ce principe avant d'être en contact avec les Productions Ondinnok et leurs deux anciens directeur et directrice, Yves Sioui-Durand et Catherine Joncas. J'ai eu la chance d'être transporté dans le monde autochtone théâtral, spirituel et historique qui était le leur et qui m'a donné une perspective d'une grande valeur, et aussi la confiance dont j'avais besoin pour écrire.

ÉCRITURE, ANIMAL ET TERRITOIRE

L'écriture, l'animal et le territoire sont indissociables en ce qui me concerne. C'est la règle de trois. Une trinité essentielle à mon évolution d'auteur. Il est stupéfiant de voir comment, depuis mes débuts en écriture, je suis influencé par les animaux. Cela me surprend moi-même quand j'y pense. C'est en 2012 que je crée mes premiers animaux, dans *Le Tambour du temps*. L'homme-ours et l'homme-loup étaient tous les deux les visages du passé. J'adore faire parler l'animal. Il y a quelque chose à la fois d'organique et de cérébral dans ce procédé métaphorique. J'aime utiliser les doubles entités pour créer une âme mi-humaine mi-animale. J'ai découvert, et c'est très personnel comme point de vue, qu'il y a au fond de chaque bête une sagesse que nous ne retrouvons pas chez tous les humains. La prochaine fois que vous aurez la chance de voir un animal en forêt, prenez le temps de l'observer avec attention, vous allez y découvrir un monde fascinant. L'animal est aimant, il est humble, mais il est aussi l'incarnation même de l'honneur. L'animal ne se cache pas dans l'adversité, au contraire : il l'affronte avec toute sa fougue.

Le Tambour du temps était un hymne à l'amour et une lettre ouverte à mon père décédé. Je me souviens d'en avoir commencé l'écriture en territoire ontarien, en pleine tournée théâtrale. J'étais dans le décor parfait pour m'immerger dans cette façon d'écrire qui allait devenir ma source d'inspiration. Les longues routes au mur infini d'arbres, les lacs à perte de vue ont souvent été les guides de mes premiers mots. À partir de ce moment, je savais que je tenais quelque chose, que l'esprit de l'animal et le territoire pouvaient m'habiter quand j'écrivais et même qu'ils m'aidaient à renouer avec mes origines wolastoqiyik.

J'aimerais vous raconter une anecdote survenue quand j'étais en résidence d'écriture dans la région de Charlevoix. J'y étais pour terminer l'écriture de *Nmihtaqs Sqotewamqol / La Cendre de ses os*. Il y avait quelque chose de grand dans la petite maison que j'occupais. Je sentais une présence, une inspiration que je ne voyais pas. Un soir, pris dans une période de page blanche, je cherchais en vain à mettre les mots sur du papier. C'est à ce moment que je me décidai à préparer une petite cérémonie. J'aime, quand je vais écrire en solitaire hors de la ville, apporter mon panier d'écorce qui contient herbes sacrées, pierres et os d'animaux. Une fois que les quatre directions sont bien identifiées par les pierres et les os, placés de manière à former un cercle, suit une forme de méditation enveloppée de la fumée des herbes sacrées qui brûlent. C'est à ce moment que je me suis permis d'écouter l'animal en moi et de le laisser prendre

Mokatek et l'étoile disparue de et avec Dave Jenniss, traduit de l'anglais par Mishka Lavigne, mis en scène par Pier Rodier (coproduction Ondinnok et Vox Théâtre), présenté à la Maison Théâtre en septembre 2019. Sur la photo : Dave Jenniss. © Marianne Duval

place à mes côtés. C'est avec bonheur que j'ai constaté que le reste de la semaine s'est révélée prolifique.

CONSTRUCTION ET ABANDON

Les gens sont curieux de savoir pourquoi les animaux, en particulier ceux rattachés au monde autochtone (l'ours, le loup, le corbeau, entre autres) sont aussi présents dans mes textes. J'aimerais dire ceci : comme artistes et comme auteur·es, nous nous devons de trouver notre voie, de tracer notre chemin. Il faut prendre conscience de qui nous sommes. Je me devais depuis longtemps de marcher sur le territoire, de le respirer pour le comprendre et aussi pour m'éveiller comme auteur. Dans nos vies, il y a des éléments déclencheurs, qui ne mentent pas. En 2017, la création de *Mokatek et l'étoile disparue*, texte pour jeune public coproduit par les Productions Ondinnok et Vox Théâtre d'Ottawa, est venue confirmer l'importance de l'animal dans mon univers. On n'insère pas comme on veut l'âme animale dans ses histoires. Il peut paraître simple de le faire, mais tout vient de la place que l'on laisse à cette âme dans notre démarche. L'intégrer aux écrits ne signifie pas toujours faire parler l'animal, il peut s'agir simplement de ressentir la bête par ses mouvements.

J'aimerais vous donner comme exemples deux personnages de la pièce, Kahkakuhs le corbeau ainsi que Pasokos l'esturgeon, qui aideront à comprendre mon processus et la place qu'occupent les animaux dans notre monde. Ce processus, je le nomme

mechinewin, qui veut dire « abandon » en langue wolastoqiyik. Abandonner l'acteur que je suis et sa technique, et ne vivre que le moment présent sur scène. Dans la mythologie de certains peuples autochtones, dont celle de ma nation, le corbeau est à la fois bienfaisant, puissant et maléfique. Plusieurs le considèrent comme un esprit protecteur. Le corbeau est donc le protecteur de Mokatek ; tout au long de l'histoire, il le guide. Quant à l'esturgeon, ce poisson préhistorique vénéré par les Premières Nations a longtemps représenté une ressource alimentaire précieuse pour les peuples autochtones semi-nomades. Véritable force de la nature, il a survécu au passage du temps durant plus de 65 millions d'années. L'esturgeon est l'ancêtre du monde marin, le grand-père des eaux, il représente l'animal des profondeurs, du passé. Sa présence était pour moi essentielle, j'avais besoin de cet animal, de cet aîné, de ce sage prêt à tout pour donner confiance à Mokatek. Dans la production, il était personnifié par une marionnette que je manipulais en dansant.

Le Tambour du temps de Dave Jenniss, mis en scène par Clément Cazelais (Ondinnok), présenté lors de la première édition du Printemps autochtone d'Art, à la Maison de la culture Frontenac, au printemps 2013. Sur la photo : Dave Jenniss et Marco Collin. © Myriam Baril-Tessier

L'animal est le personnage de tous les possibles. Il constitue un immense terrain de jeu pour l'acteur et l'actrice qui se laissent pénétrer par le texte. Il peut aussi s'avérer guérisseur pour celui ou celle qui se glisse dans la peau de la bête et montre les désirs secrets de son âme sans aucune pudeur et aucune peur d'être jugé·e. Il est difficile de prendre place sur scène et d'être vrai·e. L'interprète se sent souvent comme une marchandise à vendre, devant étaler sa beauté, avant la vérité. Jouer l'animal, ou du moins être habité·e par l'âme animale, apporte une énergie intérieure que l'on doit transmettre de manière très minimaliste si l'on veut y croire. Il faut apprendre à aimer le rôle que l'on joue. Tout doit être fait en retenue, en contrôle et avec intuition. C'est la force et la base de l'élaboration d'un personnage. À mon sens, plus nous sommes en retenue et en contrôle, branché·es sur notre intuition, moins nous versons dans les clichés. Constantin Stanislavski disait dans *La Construction du personnage* : une fois que l'acteur ou l'actrice aura médité profondément et analysé son rôle, c'est à ce moment qu'il ou elle pourra se sentir vivre et être vrai·e sur scène. Tiens, je vous donne un bon exemple : il y a déjà une dizaine d'années, l'excellent comédien Paul Ahmarani avait créé un fabuleux personnage dans la production de *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov, montée par le Groupe de la Veillée au Théâtre Prospero. Son chien, sensible et touchant, était tout en contrôle dans le jeu physique, qui était sans contredit la force du personnage. Sa démarche, ses interactions avec les autres, cet esprit vif associé aux réactions animales ont fait de cette présence sur scène une réussite.

À mon humble avis, il ne faut pas perdre de vue que l'esprit animal sur scène est et sera toujours un objet théâtral d'une grande beauté et d'une grande poésie. •

Né d'un père autochtone de la nation Wolastoqiyik Wahsipekuk et d'une mère québécoise, **Dave Jenniss** est directeur artistique des Productions Ondinnok de Montréal depuis 2017, et metteur en scène, auteur, scénariste et comédien.